

BIRMANIE - ARMÉE

2023, l'année de la victoire pour les généraux Birmans ?

Le fait nouveau est « la présence généralisée de forces de résistance antigouvernementales dans les régions centrales » du pays

mardi 3 janvier 2023, par [HART Michael](#) (Date de rédaction antérieure : 27 décembre 2022).

Nous [Gavroche] traduisons ici un article en anglais de l'expert Michael Hart sur le conflit en Birmanie.

Sommaire

- [Conflit au cœur du Bamar](#)
- [Une inadéquation des capacités](#)
- [Bataille pour le ciel birman](#)
- [Organisations armées ethniques](#)
- [La guerre dans une nation](#)

Dans les mois qui ont suivi le coup d'État de février 2021 en Birmanie, la guerre n'est plus limitée à l'arrière-pays montagneux et a gagné ses plaines centrales. De nouvelles forces de résistance, rassemblées pour s'opposer à la junte installée par le chef de l'armée, le général Min Aung Hlaing, ont proliféré à travers le pays, s'ajoutant à un ensemble déjà complexe de groupes armés ethniques qui se battent contre les militaires pour le contrôle des régions frontalières éloignées depuis des générations.

Les plaines, où vit la majorité de la population Bamar, étaient jusqu'alors épargnées par la rébellion. La nouvelle résistance, à laquelle participent les Forces de défense du peuple (PDF) et d'autres milices locales alignées sur le gouvernement d'unité nationale (NUG) en exil, met à rude épreuve les ressources de l'armée. Mais quelle est la force réelle de la résistance armée de Birmanie, et peut-elle menacer le pouvoir de la junte ?

Conflit au cœur du Bamar

La résistance post-coup d'État a commencé à prendre forme en mai 2021, lorsque le NUG - composé principalement de parlementaires élus de la Ligue nationale pour la démocratie (LND), qui a été évincée - a annoncé la formation des forces de défense du peuple, déclarant ensuite une "guerre défensive" contre la junte. En juin 2022, ils affirmaient que plus de 500 de ces groupes étaient affiliés au gouvernement parallèle - bien que d'autres aient choisi de rester indépendants, notamment les groupes de défense locaux qui opèrent dans les villes et les zones rurales.

Pour ceux qui sont affiliés, le NUG a essayé de les unifier par le biais d'une structure de commandement centrale. Ces groupes sont financés par le gouvernement en exil et, selon son

ministre de la défense, U Yee Mon, ils comptent entre 50 000 et 100 000 combattants. Le NUG a affirmé en septembre que les forces de résistance et les armées ethniques contrôlaient collectivement plus de la moitié de la Birmanie. Pourtant, cela n'équivaut pas à une gouvernance ou à une autorité incontestée dans de nombreuses régions, mais reflète plutôt un certain degré de contrôle local. La présence des PDF, en particulier, peut être rapidement érodée par les offensives militaires, ce qui rend les revendications territoriales difficiles à évaluer.

Ce qui représente un changement notable par rapport à la période précédant le coup d'État, c'est la présence généralisée de forces de résistance antigouvernementales dans les régions centrales de Magway, Mandalay et Sagaing. La majorité bamar qui peuple ces régions a été "pacifiée" dans une large mesure dans les années qui ont précédé la prise de pouvoir par les militaires, en raison de son large soutien au gouvernement de la NLD, dirigé par Aung San Suu Kyi, que l'armée a côtoyé pendant cinq ans. Dès que son administration a été renversée par le coup d'État, la tolérance des électeurs de la NLD à l'égard des militaires s'est évaporée et la répression qui s'en est suivie a conduit de nombreuses personnes à prendre les armes.

Les PDF dans le centre de la Birmanie ont proliféré rapidement et posent désormais un problème logistique majeur pour l'armée, en la privant d'une route auparavant sûre pour transporter des soldats, des armes et des équipements afin d'affronter les groupes armés opérant dans les États ethniques du nord (Kachin), de l'est (Shan) et du sud (Kayin).

Les convois sont désormais exposés à un risque élevé d'embuscade, et les ressources de la junte sont mises à rude épreuve alors que les troupes combattent les PDF.

Une inadéquation des capacités

L'armée reste cependant beaucoup plus forte que la résistance. Elle compte jusqu'à 356 000 soldats actifs et 107 000 autres servant dans des unités paramilitaires, et elle est assistée par les milices Pyusawhti pro-régime qui sont devenues plus actives en réponse à la réaction anti-coup d'État. Les soldats du régime ont le poids d'une grande armée conventionnelle derrière eux, avec un accès aux fusils automatiques, aux chars et aux véhicules blindés.

Les forces alliées au NUG ont fait face à cette situation en utilisant principalement des armes improvisées - seule une petite proportion des PDF soutenues par de grandes armées ethniques dans le nord-est ayant accès à des fusils modernes et à des lance-grenades propulsés par fusée. Dans une grande partie du pays, les membres des PDF ont travaillé dans des usines de fortune pour construire leurs propres armes de base à partir de matériaux disponibles localement - apprenant principalement à partir de vidéos partagées sur les médias sociaux et de rebelles ayant des connaissances et des compétences existantes. Il s'agit d'un travail dangereux et beaucoup sont morts dans des accidents alors qu'ils assemblaient ou testaient des explosifs ou des armes à feu.

Les armes couramment fabriquées par les PDF comprennent des lance-pierres, des armes à feu rudimentaires à un coup, des engins explosifs improvisés (EEI) détonés à distance et des mines terrestres. Certains affirment avoir produit des mortiers et des systèmes d'artillerie d'une portée de 2 à 9 km, tirant des obus remplis de plomb et de ferraille, bien que la fiabilité et l'efficacité de ces armes ne soient pas prouvées. Les rebelles auraient également capturé des armes à feu de l'armée et, dans certains cas, développé des armes imprimées en 3D pour les utiliser dans des attaques de guérilla.

Bataille pour le ciel birman

À mesure que le conflit s'est intensifié, les PDF ont commencé à lancer des opérations de front plus ambitieuses, en utilisant notamment des drones réaménagés pour larguer des explosifs sur les positions de la junte. Cette tactique minimise le risque de pertes rebelles tout en permettant aux PDF de s'engager dans une guerre plus stratégique plutôt que réactive, comme cela a été le cas pendant la majeure partie de l'insurrection, les drones de reconnaissance équipés de caméras étant également utilisés pour identifier les avant-postes de l'armée et suivre les mouvements des troupes. Le NUG a récemment créé sa propre unité de drones, "Federal Wings", afin de centraliser les opérations. Il considère cela comme le précurseur d'une éventuelle force aérienne.

L'armée a répondu en installant des canons anti-drones et des brouilleurs de signaux aux avant-postes vulnérables, tout en déployant ses propres drones de surveillance et en imitant les tactiques des PDF en utilisant des drones pour larguer des bombes. Dans ce domaine cependant, ce sont les rebelles les plus doués en matière de technologie qui ont eu l'avantage jusqu'à présent.

Pourtant, malgré cette ingéniosité, l'armée conserve sa domination globale dans les airs, se targuant d'un arsenal d'avions de chasse et d'hélicoptères d'attaque fournis pour la plupart par la Chine et la Russie. Cet arsenal comprend des avions MiG-29, K-8, Yak-130 et Nanchang A-5, ainsi que des hélicoptères Mi-17 et Mi-24. L'armée a également déployé des drones tactiques pour surveiller les mouvements des rebelles avant les frappes. Une attaque aérienne contre un concert de musique organisé par un important groupe ethnique armé dans l'État de Kachin en octobre, qui a fait 60 morts, illustre la suprématie meurtrière de la junte depuis les airs. Des écoles et des monastères prétendument utilisés comme bases des PDF ont également été pris pour cible, la junte employant des tactiques largement indiscriminées.

L'escalade de la campagne aérienne de la junte semble devoir se poursuivre sans entrave. Les rebelles n'ont pas accès aux missiles sol-air nécessaires pour abattre les avions d'attaque, tandis qu'aucun acteur extérieur ne soutiendra l'imposition d'une "zone d'exclusion aérienne". L'Occident est préoccupé par la guerre en Ukraine et ne voit pas d'intérêt stratégique en Birmanie, tandis que l'ASEAN est restée en dehors du conflit, conformément à son principe de non-ingérence. Les puissances voisines, l'Inde et la Chine, ont effectivement soutenu le pouvoir de la junte et s'opposeraient à l'internationalisation du conflit à leurs frontières, ce qui signifie que les PDF sont essentiellement livrées à elles-mêmes.

Organisations armées ethniques

Un élément qui pourrait faire pencher la balance est la position des principaux groupes armés ethniques de Birmanie, qui sont plus de 20. Si quelques-uns d'entre eux - notamment l'Armée de l'indépendance kachin (KIA) dans l'extrême nord et l'Union nationale karen (KNU) dans le sud - ont fourni une formation et un abri aux PDF et ont même combattu à leurs côtés, la plupart sont restés en dehors du conflit qui a suivi le coup d'État et sont réticents à travailler avec l'opposition dominée par les Bamar, étant donné la marginalisation historique des minorités ethniques.

Les armées ethniques les plus puissantes, dont l'Armée unie de l'État wa (UWSA), forte de 30 000 hommes, qui contrôle le territoire le long de la frontière avec la Chine, ont donné la priorité au maintien de la stabilité dans leurs propres zones d'intérêt. Les groupes plus petits - dont certains avaient signé un cessez-le-feu national avec l'armée avant le coup d'État - ont également adopté une position globalement neutre, tout en espérant un futur accord de paix. En août, les armées ethniques

les plus faibles ont rejeté l'appel du régime militaire à faire partie d'une force de surveillance des frontières, arguant que l'autodétermination et les droits des minorités ethniques doivent d'abord être respectés. Il y a peu d'espoir pour cela, le coup d'État ayant essentiellement mis fin au processus de paix.

La guerre dans une nation fragmentée

La Birmanie est désormais confrontée à un conflit armé multifacettes qui s'intensifie et qui est profondément insoluble. Les FDP seront en mesure de refuser aux militaires le contrôle effectif de vastes étendues du pays grâce à une insurrection de guérilla résolue et généralisée, tout en n'ayant pas la capacité de vaincre une force militaire conventionnelle plus importante. Pendant ce temps, les groupes armés ethniques conservent leur domination dans le nord-est et dans d'autres régions frontalières, où la présence de l'État s'est encore affaiblie alors que les ressources de la junte sont de plus en plus sollicitées.

Dans un pays fragmenté en plusieurs patries, et avec une grande partie de la majorité ethnique Bamar en guerre contre l'armée, il est difficile d'envisager une issue. Seule une éventuelle solution négociée, débouchant sur un système fédéral qui accorde du pouvoir et un sentiment tangible de quasi-nationalité aux minorités ethniques, permettra à la Birmanie de rester un État gouvernable. Il ne fait aucun doute que le Tatmadaw est le principal obstacle à cette éventualité – ce qui est ironique car elle a longtemps prétendu être la protectrice de la Birmanie, une force unificatrice. Son coup d'État malencontreux n'a servi qu'à enflammer la violence et à alimenter des conflits internes plus étendus.

Michael Hart

P.-S.

- Gavroche Hebdo (Bangkok). 27/12/2022 : <https://www.gavroche-thailande.com/birmanie-justice-le-journaliste-sithu-aung-myint-condamne-a-sept-annes-de-prison-supplementaire/>

Le sous-titre a été ajouté par la rédaction d'ESSF.

- Michael Hart a effectué des recherches pour l'Institut international d'études stratégiques (IISS) et Action on Armed Violence (AOAV), et est consultant en publications pour l'Observatoire des mines et des armes à sous-munitions. Il tient un blog sur Asia Conflict Watch.